



La lettre d'ID

Rentrée des classes à Koro Kaga, Tchad

La constance du colibri...

A l'heure où l'actualité éclaire brutalement l'*homo œconomicus* sous son angle égoïste et calculateur, construisant une société de marché pour servir les intérêts des puissants, d'autres hommes défendent une société solidaire où des donateurs altruistes aideraient les populations du Sud à prendre en main leur avenir.

Pourtant l'acte de donner est plus complexe qu'il n'y paraît. L'anthropologue Marcel Mauss a montré comment dans les sociétés archaïques l'institution du don exigeait toujours une contrepartie, dans l'intérêt de la paix ; l'échange symbolique venant détourner la violence physique et sublimer l'échange marchand brut.

Dans nos sociétés occidentales, les individus ont intériorisé, au cours des siècles, la morale chrétienne ; mais aujourd'hui beaucoup refusent de « faire la charité » ou encore d'endosser l'habit du « philanthrope », figure héritée du XIX^e siècle. Ces attitudes évoquent trop l'hypocrisie de la reconnaissance où on « se paie d'affects » alors que perdure un système injuste. N'oublions pas aussi ce sentiment qui étreint souvent le donateur face à l'état du monde : l'impuissance avec un arrière-goût de mauvaise conscience. Ne fait-il pas figure



de nant quand des populations vivent dans la tragédie ?

L'acte de donner aurait-il donc perdu son sens ? Bien au contraire : le contexte actuel nous met au défi de lui redonner un sens plus élevé, voire subversif, d'affirmer une communauté de hautes valeurs. En adhérant à l'éthique exigeante d'ID, nous affirmons notre pouvoir de créer du changement.

Avec vous, nous pouvons travailler au changement du monde sans nous décourager, avec la constance du colibri, comme dans cette légende amérindienne racontée par Pierre Rabhi :

« Un gigantesque incendie dévaste la forêt. Tous les animaux atter-

rés assistent impuissants à cette destruction sans rien faire. Seul le colibri dont nous connaissons la taille, ne renonce pas : il s'active, va chercher l'eau dans son bec et dans un souffle projette quelques gouttes sur le brasier. Le tatou énervé ironise :

- Quelle efficacité !

- Oui, je sais, rétorque le colibri, mais je fais ma part ».

Cette Lettre invite chacun d'entre nous « à faire sa part », c'est-à-dire à « donner », sans contrepartie apparente, mais en réalité pour conjurer la violence du monde, établir paix et solidarité. **Ne nions pas la force du don !**

Danielle Dabin, bénévole à ID ●

Energies renouvelables : action et plaidoyer pour changer la vie des gens

Avec le biogaz ou les cuiseurs à bois économes, ID a permis, depuis 2005, à quelque 3000 familles chinoises défavorisées du Yunnan et du Guizhou d'être plus autonomes pour gérer leurs besoins quotidiens en énergie et anticiper les conséquences du changement climatique. Simultanément, ces projets réduisent les émissions de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, favorisent la reforestation : ils contribuent donc à améliorer l'environnement de l'ensemble de la planète.



Aux Comores, la corvée de bois s'est allongée au fil des années. Une famille y consacre 10 à 20 heures par semaine.

Durban : Pour une justice climatique

Les populations des pays en développement seront plus victimes que nous du changement climatique : raréfaction des ressources énergétiques fossiles (gaz, pétrole), déforestation, désertification, sensibilité aux événements climatiques destructeurs (sécheresse, inondations...). Quel rôle une ONG comme ID peut-elle jouer lors des négociations internationales, comme le sommet de Durban fin 2011 ? Etre présent, c'est donner plus de voix aux ONG qui représentent la société civile dans les négociations internationales. Avec les autres ONG du Nord et du Sud, nous tenons à faire valoir le point de vue du Sud, pour que les accords soient justes vis-à-vis de ceux qui en ont le plus besoin.

Exercer ma responsabilité à l'égard de la planète et des générations futures

Chacun de nous est responsable de l'évolution climatique à venir et peut faire quelque chose aujourd'hui. Au-delà de ses activités classiques de mise en œuvre de projets, ID propose aux personnes, associations, entreprises qui le souhaitent de s'engager dans une démarche d'évaluation de leurs émissions de gaz à effet de serre (calculateur carbone en ligne, Bilan carbone®), de prise de conscience de l'impact de leurs activités et de réflexion sur la réduction de ces émissions. Ensuite, il est possible d'aller plus loin par la compensation, c'est-à-dire en achetant des crédits carbone afin de neutraliser ses propres émissions. Compenser avec ID, c'est soutenir des projets qui luttent contre le changement climatique tout en aidant des familles du Sud à améliorer leur vie grâce à l'accès à des énergies renouvelables et à faire face au changement climatique.

On voit ainsi comment une ONG peut être moteur de changement en matière d'énergie et d'environnement au niveau local et global.

Formation... et transformation

Madame Anrifati Rassoul, mariée, mère de quatre enfants et grand-mère, est monitrice principale en classe de moyenne section dans l'école Maeecha* de Magnassini depuis 2005.

Pendant quelques années, elle a travaillé comme monitrice dans une école privée jusqu'à sa fermeture. Après trois ans d'inactivité et une formation, elle a retrouvé en 2002 un travail d'assistante maternelle dans une école Maeecha. Elle s'occupait alors principalement de faire le ménage et d'aider les enfants à s'habiller, sans prendre part aux activités pédagogiques. Pour accéder au poste de monitrice principale, elle a suivi une autre formation qu'elle a trouvée très bénéfique malgré son expérience professionnelle : **« J'ai compris beaucoup de choses, quand je suis formée, j'évolue, c'est plus facile ».**

Aujourd'hui, son rôle consiste à préparer les leçons et les activités qui permettront d'enseigner aux enfants. Cette évolution a bouleversé sa vie quotidienne. Un salaire régulier rend la vie plus simple. Son nouveau statut social a aussi modifié son regard et celui des autres : elle est capable maintenant de demander crédit dans des boutiques car les gens lui font confiance et la respectent.

Elle se sent comme *« la maman de tous les enfants »*. Sur son temps libre, Madame Anrifati Rassoul essaie également de sensibiliser les ménages sur l'importance de l'école maternelle. Elle rend visite aux familles dont les jeunes enfants ne sont pas scolarisés et essaie de les convaincre d'emmener leurs enfants à la maternelle. Elle sent qu'elle a une influence réelle sur ces familles. Elle ajoute que **de plus en plus de femmes veulent être stagiaires dans les classes maternelles, signe que les activités éducatives leur offrent l'opportunité de changer leur vie.**

* Nom de notre partenaire comorien pour le programme éducation. Propos recueillis en octobre 2011.

🕒 **Alain Larreture a adhéré à ID comme membre donateur, puis il a intégré le conseil d'administration, avant de devenir président en 2009.**

Pourquoi et comment es-tu devenu donateur ?

Il y a une très grande injustice qui est celle de la naissance : la chance que l'on a de naître dans un pays riche est très faible, mais les gains sont très importants. C'est un peu comme gagner au loto sans jouer. Par la suite, nous avons toute liberté pour contrebalancer un peu cette injustice. Le don est un de ces moyens.

Quelle est la place des donateurs dans la gouvernance d'une association ?

C'est l'assemblée générale des adhérents qui est souveraine pour définir les priorités de l'association. Si des particuliers ou des structures adhèrent à ces priorités, ils peuvent aider l'association à les honorer en devenant donateur. Certains donateurs choisissent d'ailleurs d'être également adhérents : ce fut mon cas.



Les membres du bureau de l'Association Djenandoum Naasson

Entretien avec Abel Djebolo, secrétaire général de l'Association Djenandoum Naasson (ADN), qui gère depuis 2009 le Centre de soins ouvert par ID en 2005 à Moundou (Tchad).

► **Abel, donner contre le sida, ça ne paraît pas un peu dérisoire, tant le problème est vaste ?**

- Le don pour moi c'est comme la cola, cette noix que l'on partage entre amis : que tu reçoives un petit morceau ou un gros fragment, tu ressentiras la même amertume, tu partageras la même saveur que ton ami. Pour le don, c'est la même chose, ce n'est pas la quantité qui compte, mais l'affirmation d'une même valeur, d'une certitude que ce don peut changer quelque chose.

► **Alors concrètement qu'a apporté à Moundou le programme de lutte contre le VIH ?**

- Il a changé le regard sur le sida. Le travail de prévention a libéré la parole : on en a parlé partout, dans les mosquées, les écoles, les églises, les associations... La prise de conscience a été très forte et une vraie solidarité est née entre les habitants pour faire face au VIH.

► **A quels signes le voit-on ?**

- La demande de dépistage a explosé et les centres ont été très vite débordés ! La discrimination a reculé au travail et dans les familles. Et puis une nouvelle dynamique associative est née ; la population se sent concernée, comme le montrent les demandes d'adhésion à l'association : elle compte maintenant 112 membres* !

► **Ce changement va-t-il se poursuivre après le retrait d'ID ?**

- Oui, car les associations locales se sont renforcées pendant la durée du programme, elles sont mieux organisées et elles ont appris à travailler ensemble et à apporter chacune leur contribution. Elles ont aussi développé des partenariats avec d'autres acteurs de la ville, Maison de la culture, artistes, Inspection Départementale de l'Education (l'ADN intervient lors des journées pédagogiques), ce qui témoigne d'un véritable renforcement des acteurs locaux de la prise en charge du VIH.

► **Et qu'en pensent les autorités ?**

- Elles reconnaissent mieux le travail des associations et sont plus à leur écoute. Par exemple à l'Hôpital Régional, l'ouverture d'un hôpital de jour pour les malades s'est faite avec les associations. Depuis, les autorités sanitaires ont développé des centres d'accueil partout dans la Région.

* L'adhésion (payante) dans ce pays pauvre sans culture associative est un acte fort de confiance et d'engagement.

« si nou rete chita, en rien pap mache nan kay la ! »

Si nous restons assis, rien ne va marcher dans cette maison !



Une vue de Cadémé, où vit Enelle Azard. L'habitat dans cette zone rurale est très dispersé.

Je m'appelle Enelle Azard, j'ai 35 ans et 3 garçons de 14, 10 et 8 ans. Le plus jeune est à l'école primaire de Cadémé, et les 2 autres vont à l'école de Jean Rabel. Ils font les allers et retours chaque jour car nous sommes proches du bourg : seulement 45 minutes à pied.

Je n'ai pas réussi à décrocher mon BAC 2, je n'ai donc pas pu rentrer à la faculté, mais j'ai eu mon BAC 1, ce qui m'a permis de suivre une formation de technicienne agricole. Après mes études, j'ai ouvert un petit commerce grâce à un crédit d'une organisation paysanne. Deux fois par semaine, les jours de marché, je descends à Jean Rabel pour vendre ma marchandise (vaisselle, quincaillerie...). Je n'ai pas de boutique car la location coûte trop cher, alors je m'installe dans la rue sur un petit étal en bois.

Comme moi, mon mari vient faire le marché. Lui, il vend des produits alimentaires : sauce tomate, riz, pois... avant il était professeur dans une école primaire, mais comme il n'était plus payé, il est retourné cultiver la terre. Maintenant, nous partageons notre temps entre le commerce et les activités agricoles (maïs, arachide, manioc, etc.). En 1994,

j'ai reçu d'une ONG 100 plantules de manguiers francique. Seuls 25 pieds ont survécu, car on ne les arrosait pas et on ne faisait pas attention aux animaux en divagation.

Aujourd'hui, ce n'est pas pareil, j'ai vu que la mangue francique peut rapporter de l'argent, donc je prends soin des 150 plantules que j'ai achetées dans les pépinières encadrées par ID. J'ai planté les manguiers dans des jardins clôturés, et j'ai installé des systèmes de goutte à goutte avec des bidons coupés et de la paille pour conserver la fraîcheur. Les techniciens de ID m'ont montré comment cueillir les mangues sans les frapper, comment les empiler et les protéger pour le transport, et j'ai appris comment nettoyer et entretenir les manguiers pour qu'ils donnent plus de fruits.

J'ai aussi adhéré à KOPWOKIKAG, la coopérative des producteurs de fruits, pour être sûre de vendre ma production. Petit à petit, ma production va augmenter, car passé les premières années, les manguiers peuvent résister à la sécheresse ou aux inondations, et ce qu'ils me rapporteront me permettra d'envoyer mes enfants à Port au Prince pour faire des études.

Propos recueillis en mai 2009



L'équipe d'ID forme les producteurs de mangues de la région (près de 4000). Ici, un atelier sur la taille des arbres.



Les équipes des pôles **Energies Renouvelables** et **Communication** rassemblées pour l'organisation du colloque

Colloque « Changement climatique » à Poitiers

En marge du sommet de Durban, en Afrique du Sud (28 novembre au 9 décembre 2011), ID, en partenariat avec Aire 198 (association des quatre maires des principales villes du Poitou-Charentes) et la mairie de Poitiers co-organise, le **lundi 5 décembre, un colloque autour du changement climatique et de la responsabilité à l'échelle régionale et internationale**. Les collectivités locales et les entreprises régionales, invitées à participer à ce forum, réfléchiront ensemble à comment faire face aux nombreux enjeux environnementaux et sociétaux.



Une cuisine alimentée par un réservoir biogaz en Chine

Energy Globe Award 2010

Benoît-Xavier Loridon et Christophe Barron ont reçu le 25 novembre dernier, à Wels en Autriche, un nouvel Energy Globe Award ! Après celui décerné en 2009 pour le travail « Eau et Assainissement » en Chine, c'est cette année le projet biogaz qui est récompensé ! Les Energy Globe Award constituent un des prix environnementaux les plus prestigieux au monde ! Félicitations !



Formation continue des maîtres à Saint Louis du Nord, 2011

En Haïti...

...la rentrée des classes a eu lieu le 4 octobre dernier, avec un mois de retard dû à la mise en place du programme « Ecoles Martelly ». Cette réforme du nouveau gouvernement vise la scolarisation gratuite des enfants non scolarisés dans les écoles nationales (10 % des écoles). L'intention louable doit encore se concrétiser ; les écoles et les responsables locaux sont confrontés à des difficultés d'organisation pour la mise en place rapide du processus : mise à disposition des locaux, constitution des programmes, formation des professeurs...

L'équipe du programme éducation d'ID, qui soutient 18 écoles de la commune de Saint Louis du Nord, vient de conduire une étude sur l'ensemble du district scolaire, afin de définir notre stratégie d'intervention pour les 3 prochaines années. Dans cette réflexion, nous travaillons avec les inspecteurs scolaires, les directeurs d'établissements, les associations de la société civile telles que les comités de parents d'élèves ; tous ont confirmé leur intérêt profond pour la question de l'amélioration de la qualité de l'éducation.

Enfin, une mission de deux volontaires du Groupement des Retraités et Educateurs de France est actuellement à pied d'œuvre pour 1 mois et demi en appui aux directeurs de nos écoles partenaires. L'accent sera mis sur la formation à la supervision administrative et pédagogique.



Des enfants suivis dans un centre de prise en charge soutenu par Grandir au Mali

Grandir* avec le sida en Afrique

Une vaste enquête sur l'état nutritionnel des enfants et des nourrissons suivis dans les dix-sept centres de prise en charge partenaires de Grandir en Afrique est en cours. Elle donnera lieu en 2012 à une étude approfondie en partenariat avec l'ISPED (Institut de Santé Publique, d'Epidémiologie et de Développement) afin de mieux connaître les interactions entre nutrition et VIH/sida. Ce travail permettra de déterminer la prévalence des malnutritions chez les enfants infectés par le VIH et les nourrissons nés de mère séropositive, et de proposer ensuite des interventions adéquates sur le plan nutritionnel en faveur de ces enfants.

**Programme de prévention et de prise en charge du sida chez l'enfant en Afrique*



Cultura : c'est reparti !

Pour la 9^{ème} année consécutive, les bénévoles d'ID et du collectif Sid'espoir tiendront une permanence au magasin Cultura pour l'opération paquets cadeaux pendant tout le mois de décembre. Tous les bénéfices de cette opération seront reversés au centre Djenandoum Naasson de Moundou.



- **Directeur de publication** : Alain Larreture
- **Rédactrice en Chef** : Marie Pluzanski
- **Secrétaire de rédaction** : Jeanne Rouy
- **Rédacteurs** : Christophe Barron, Benoît Karim Chauvin, Danielle Dabin, Marie Pluzanski, Jeanne Rouy, François Xavier Sorba, Caroline Tran
- **Maquette** : Mapie • Photos ID



INITIATIVE DÉVELOPPEMENT

Association de Solidarité Internationale
29 rue Ladmirault - 86000 Poitiers - France
Tel : (00 33) (0)5 49 60 89 66
www.id-ong.org - Courriel : id@id-ong.org